

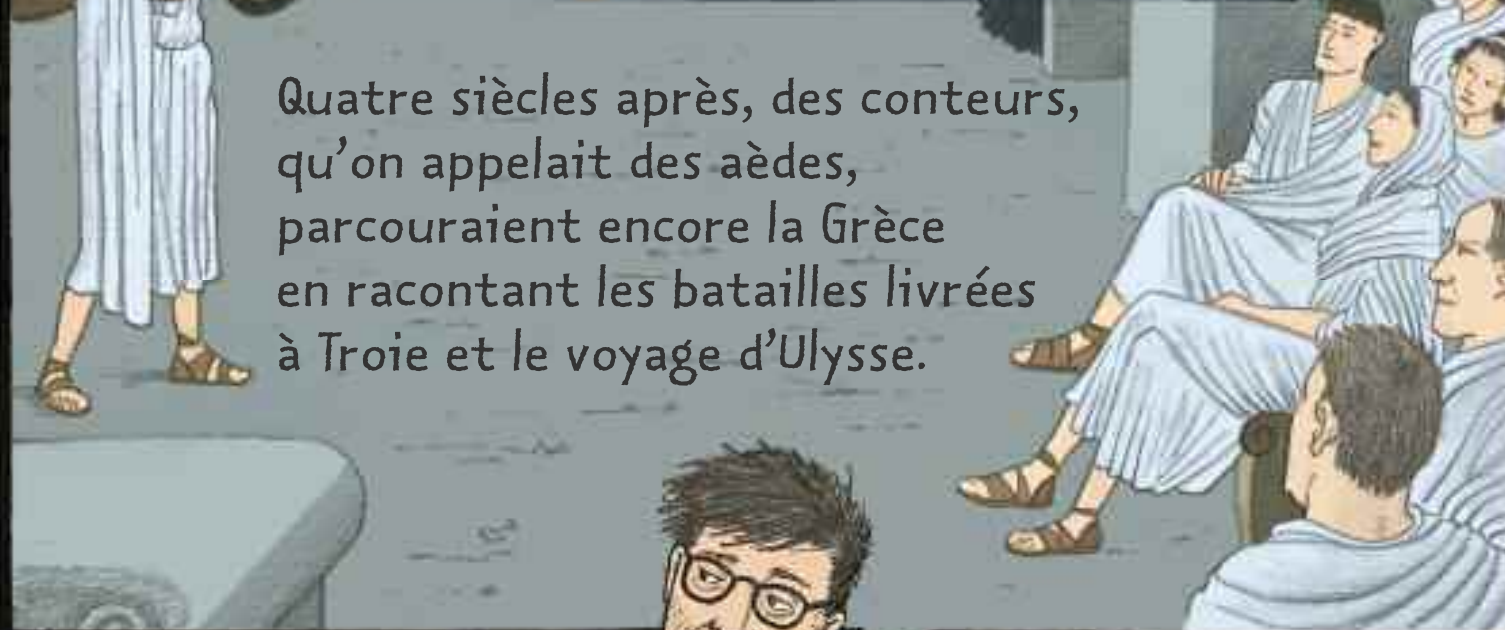
La guerre de Troie eut lieu au XII^e siècle avant Jésus-Christ. Elle a duré dix ans.



Après leur victoire sur les Troyens, les rois grecs survivants reprirent la mer afin de rentrer chacun chez soi. Pour Ulysse, qui regagnait son royaume d'Ithaque, le voyage dura dix années supplémentaires.



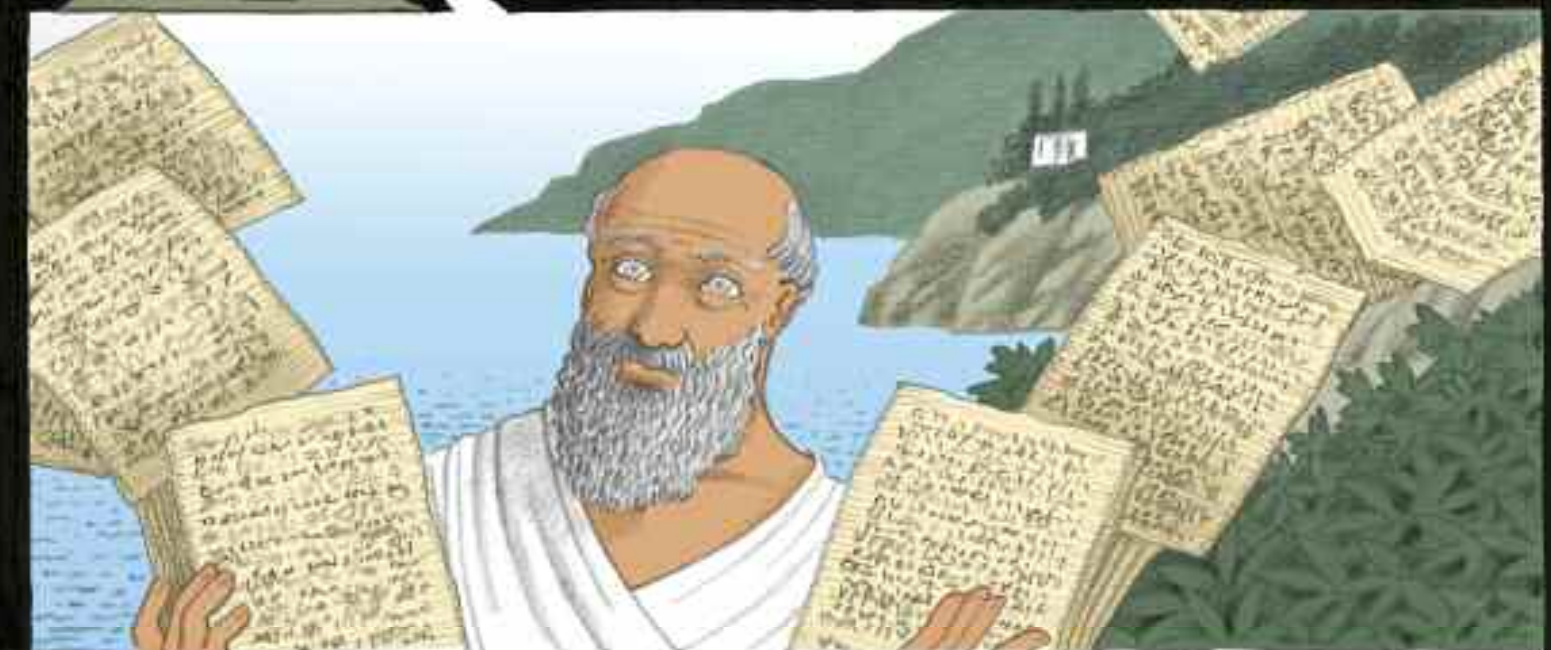
Quatre siècles après, des conteurs, qu'on appelait des aèdes, parcouraient encore la Grèce en racontant les batailles livrées à Troie et le voyage d'Ulysse.



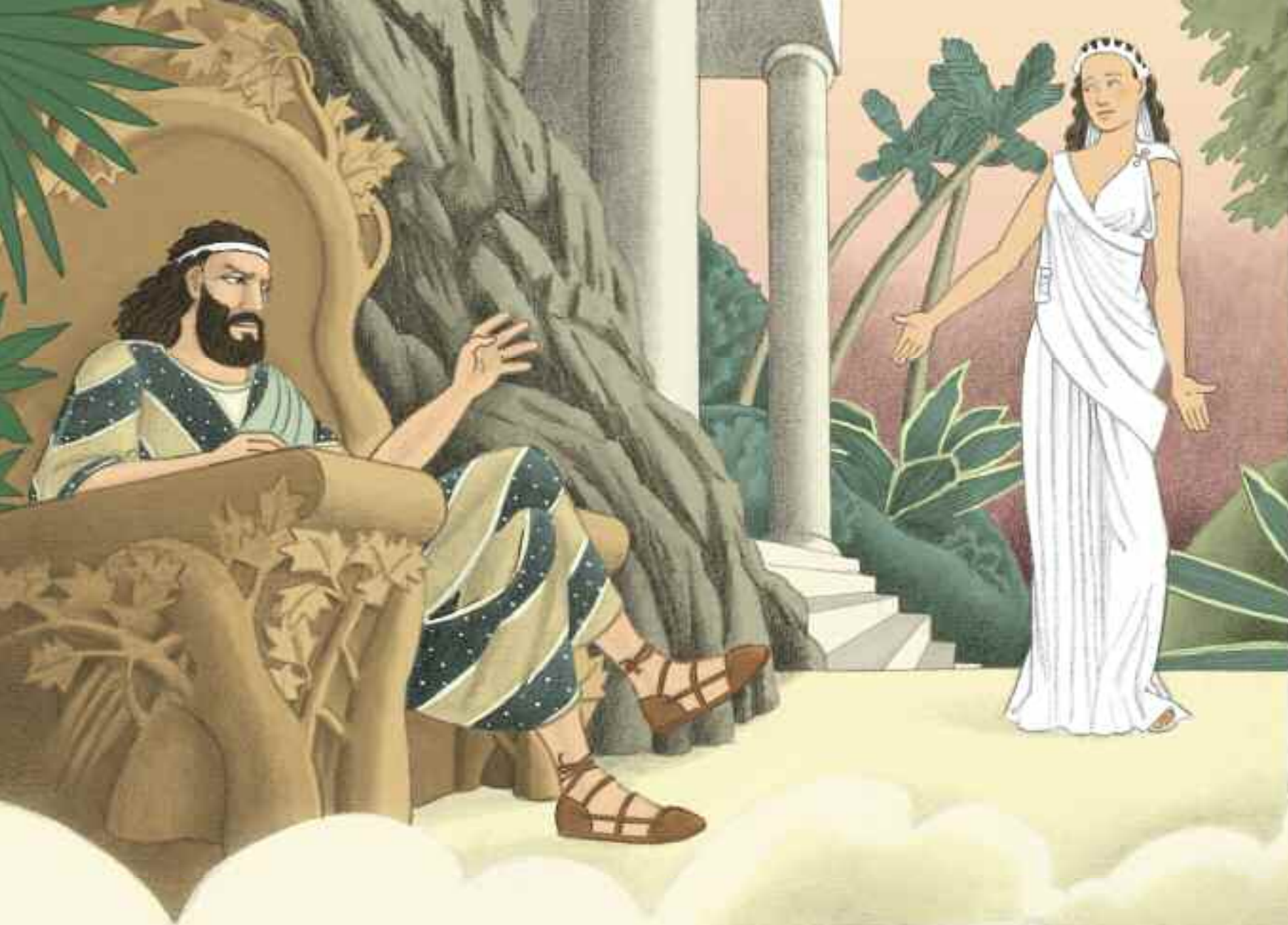
Au fil du temps, ces aèdes enjolivèrent leurs récits, qui formèrent peu à peu une légende pleine de dieux, de monstres et d'événements surnaturels.



Mais attention: trop de surnaturel finit par abîmer une histoire. Et là, par chance, un homme entre en scène...



Au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, Homère, aède aveugle, s'empare de la légende et compose deux vastes poèmes: *l'Illiade* et *l'Odyssée*, le premier consacré à la guerre de Troie, le second au retour d'Ulysse. Deux poèmes si beaux que plus personne n'osera rien y ajouter.



Les dieux de la Grèce avaient un roi, Zeus,
et ils habitaient un séjour enchanteur au-dessus des nuages : l'Olympe.
De là-haut, ils observaient les hommes.
Parfois, ils descendaient sur Terre sous les déguisements les plus divers.
Il arrivait qu'ils s'entichent d'un mortel et le protègent,
ou, au contraire, le prennent en grippe et le tourmentent.
Ainsi la déesse Athéna veillait-elle sur Ulysse,
alors que Poséidon, le dieu des mers, poursuivait ce même Ulysse
d'une haine tenace.
Nous verrons pourquoi.

Un jour, Athéna profita de l'absence de Poséidon sur l'Olympe
pour se plaindre à Zeus :
« Ô Zeus, Suprême Majesté, tu le sais, tous les rois grecs sont rentrés chez eux
après la guerre de Troie.
Tous, sauf Ulysse que des tempêtes ont emporté jusque sur les terres de la nymphe Calypso,
où il se désespère. Elle le retient depuis sept ans loin de sa femme et de son fils.
N'a-t-il pas suffisamment souffert ? »
Zeus convoqua Hermès, le messager des dieux, et lui dit :
« Va informer Calypso
que nous voulons le retour d'Ulysse chez lui. »



Athéna prit l'aspect d'un voyageur et se rendit elle-même à Ithaque.
Au palais, elle trouva des hommes vêtus en seigneurs
qui festoyaient et jouaient aux dés.
Qui étaient-ils ?



Un jeune homme au beau visage sombre s'approcha.
«Qu'il ressemble à son père !» pensait la déesse
en se présentant sous le nom de Mentor
à Télémaque, le fils d'Ulysse.
Celui-ci ne tarda pas à se confier...

Tous ces gens occupés à boire et à rire étaient des nobliaux
qui convoitaient le royaume de son père et courtoisaient sa mère,
Pénélope.
Pour eux, la mort d'Ulysse ne faisait aucun doute,
et la veuve du roi devait se remarier,
la coutume l'exigeait.
Mais Pénélope, en dépit des années passées
sans nouvelles de son époux, gardait l'espoir
de le revoir, et elle rusait
pour différer sans cesse
le moment d'en choisir
un autre.

En attendant, les prétendants se donnaient du bon temps au palais,
séduisant les servantes, pillant les caves, immolant bœufs, moutons et chèvres.
Télémaque, trop jeune, trop seul, enrageait de ne pouvoir intervenir.

Mentor le conjura de tenir bon :
«J'ai entendu parler de ton père. Il n'est pas mort mais prisonnier,
au-delà des mers... Il reviendra, et il chassera ces prétendants.»

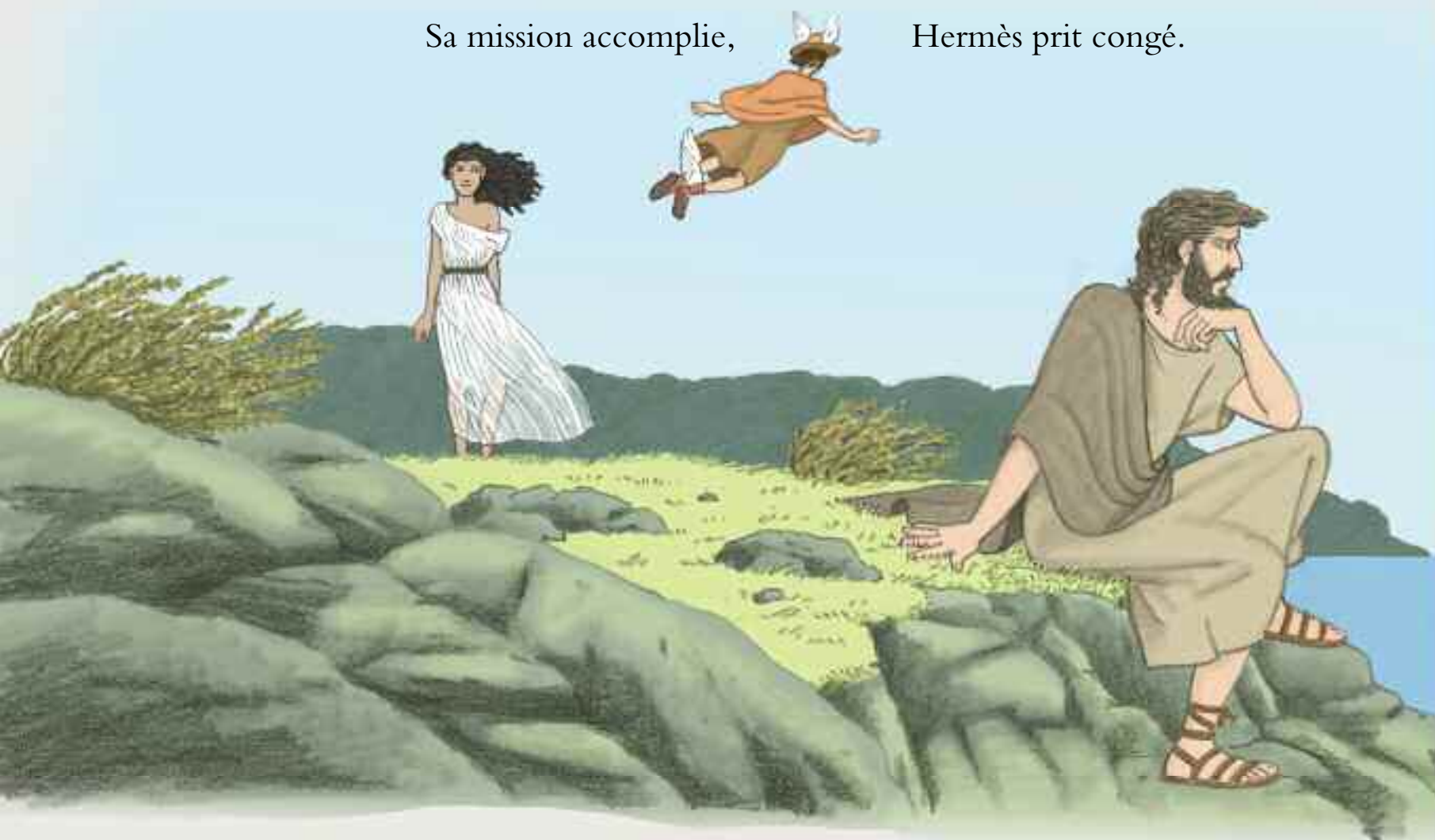
Cependant, Hermès aux sandales ailées filait chez Calypso,
aux confins du monde connu.





Il trouva la nymphe aux cheveux ondulés et lui transmit le message de Zeus.
Or Calypso aimait Ulysse, qu'elle avait sauvé de la noyade.
En lui demandant de laisser partir son bien-aimé, on lui brisait le cœur.
Mais pas question de désobéir au roi des dieux.

Sa mission accomplie, Hermès prit congé.



Ulysse se désolait, assis sur le rocher d'où chaque jour il scrutait l'horizon
en songeant à Ithaque, sa chère patrie.
Il était sans colère contre Calypso, cette belle amoureuse qui lui avait sauvé la vie.
Elle vint le trouver et prononça les mots qu'il n'espérait plus entendre :
«Tu es libre.»

Ulysse construisit un solide radeau et partit, muni de vivres, guidé par le soleil et les étoiles.
Au dix-huitième jour de navigation, il touchait au but.
Par malheur, Poséidon, de retour sur l'Olympe, vit, sur la mer calme,
le radeau de l'homme dont il avait juré la perte.



Il rassembla aussitôt les nuages, brandit son trident,
déchaîna les bourrasques d'Euros, de Notos, de Zéphyr, de Borée,
bref, de tous les vents à la fois.
Des éclairs zébrèrent le ciel.
Le radeau craqua et se disloqua, le mât foudroyé se brisa.
Une lame emporta Ulysse et le jeta dans les flots en furie.
De toutes ses forces, il nagea vers la côte.

